



Exégèse | Hospitalité - Abraham et Lot

La Théoxénie, θεοξενία : accueil d'un dieu déguisé en étranger.

Premier Testament Genèse XVIII	1
Coran Sourate XI, 69-75	3
Premier Testament 2 Rois IV, 8-17	3
Premier Testament Genèse XIX, 1-11	4
Coran Sourate XI, 76-81	5
Premier Testament Trois seigneurs humains	6
Nouveau Testament Épître aux Hébreux XIII, 1-2	6
Talmud de Babylone Bava Metzia 86b, 20	6
Premier Testament Trois dieux	6
Premier Testament Ézéchiel XVI, 49-50	7
Nouveau Testament Matthieu X, 5-15	7
Premier Testament Juges XIX, 15-25	8
Homère, Odyssée XVII, 484-487	8
Homère, Odyssée I, 484-487	9
Ovide, Les Fastes, "11 mai" V, 495-540	10
Ovide, Métamorphoses VIII, 6	11

Premier Testament | Genèse XVIII

Étranges étrangers, hommes, anges ou dieux ? traduction d'après Thomas Römer, 2024.

<p>¹ L'Éternel lui apparut au chêne de Mamré, comme il était assis à l'ouverture de sa tente, pendant la chaleur du jour.</p> <p>² Il leva les yeux, et vit : et voici, trois hommes étaient debout devant lui. Il vit et courut à leur rencontre depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna à terre.</p> <p>³ Et il dit : <i>Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas loin de ton serviteur.</i></p> <p>⁴ <i>Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre.</i></p> <p>⁵ <i>Je veux prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur ; ensuite, vous poursuivrez votre route ; car c'est pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur.</i></p> <p>Ils dirent : <i>Fais comme tu l'as dit.</i></p>	<p>יֵרָא אֱלֹהִים יְהוָה, בְּאֵלֵינוּ מִמְרָא; וְהוּא יוֹשֵׁב פֶּתַח-הָאֵהָל, כְּחֹם הַיּוֹם</p> <p>וַיֵּשֶׁא עֵינָיו, וַיֵּרָא, וְהִנֵּה שְׁלֹשָׁה אָנָשִׁים, נֹצְבִים עָלָיו וַיֵּרָא, וַיֵּרֶץ לִקְרַאתָם מִפֶּתַח הָאֵהָל, וַיִּשְׁתַּחוּ, אַרְצָה</p> <p>וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי, אִם-נָא מִצְאֵתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ--אֵל-נָא תַעֲבֹר, מֵעַל עַבְדְּךָ יִקַּח-נָא מַעֲט-מִים, וְרַחֲצוּ רַגְלֵיכֶם; וְהִשְׁעֵנוּ, תַּחַת הָעֵץ וְאָקַחָה פֶתַח-לֶחֶם וְסַעְדוּ לְבָבְכֶם, אַחַר תַּעֲבֹרוּ כִּי-עַל-כֵּן עַבְרַתֶּם, עַל-עַבְדְּכֶם; וַיֹּאמְרוּ. כֵּן תַעֲשֶׂה כַאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ</p>
--	---



<p>⁶ Abraham se hâta dans sa tente vers Sarah, et il dit : <i>Dépêche-toi, trois mesures de farine — de fleur de farine — pétris, et fais des galettes.</i></p> <p>⁷ Et Abraham avait déjà couru à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un garçon, qui se dépêcha de l'apprêter.</p> <p>⁸ Il prit du beurre et du lait, avec le veau qu'il avait apprêté, et il les mit devant eux.</p> <p>Lui, il se tint debout près d'eux, sous l'arbre. Et ils mangèrent.</p>	<p>וַיִּמְהַר אַבְרָהָם הָאֱלֹהָהּ, אֶל-שָׂרָה; וַיֹּאמֶר, מַהֲרִי שְׁלֹשׁ סָאִים קֶמַח סֹלֶת--לוּשִׁי, וַעֲשֵׂי עֲגוֹת</p> <p>וְאֶל-הַבָּקָר, רֹץ אַבְרָהָם; וַיִּקַּח בֶּן-בָּקָר רַךְ וְטוֹב, וַיִּתֵּן אֶל-הַנָּעַר, וַיְמַהֵר, לַעֲשׂוֹת אֹתוֹ וַיִּקַּח חֲמֵאָה וְחֶלֶב, וּבֶן-הַבָּקָר אֲשֶׁר עָשָׂה, וַיִּתֵּן, לִפְנֵיהֶם</p> <p>וְהוּא-עֹמֵד עֲלֵיהֶם תַּחַת הָעֵץ, וַיֹּאכְלוּ</p>
<p>⁹ Alors ils lui dirent : <i>Où est Sarah, ta femme ?</i> Il répondit : <i>Voici, dans la tente.</i></p> <p>¹⁰ Il dit : <i>Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, il y aura un fils pour Sarah, ta femme.</i></p> <p>Sarah écoutait à l'entrée de la tente, elle se trouvait derrière lui.</p> <p>¹¹ Abraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge : et Sarah n'avait plus ses règles.</p> <p>¹² Sarah rit en elle-même : <i>Maintenant que je suis vieille, est-ce que je jouirais encore ? Et mon seigneur, il est vieux.</i></p> <p>¹³ L'Éternel dit à Abraham : <i>Pourquoi Sarah a-t-elle ri de cette manière : "Enfanterais-je vraiment, alors que je suis vieille ?"</i> <i>Une chose serait-elle trop merveilleuse pour l'Éternel ? À la date convenue, je reviendrai vers toi, l'année prochaine, et Sarah aura un fils.</i></p> <p>¹⁵ Sarah démentit : <i>Je n'ai pas ri.</i> Car elle eut peur.</p> <p>Il dit : <i>Au contraire, tu as ri.</i></p> <p>¹⁶ Les hommes se levèrent de là, et ils regardèrent en direction de Sodome. Abraham allait avec eux pour les congédier.</p>	<p>וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו, אַיִה שָׂרָה אִשְׁתְּךָ וַיֹּאמֶר, הִנֵּה בְּאֹהֶל</p> <p>וַיֹּאמֶר, שׁוּב אָשׁוּב אֵלֶיךָ כְּעֵת חַיָּה, וְהִנֵּה-בֶן, לְשָׂרָה אִשְׁתְּךָ</p> <p>וַיִּשְׂרָה שָׁמַעַת פֶּתַח הָאֹהֶל, וְהוּא אַחֲרָיו</p> <p>וְאַבְרָהָם וְשָׂרָה זָקְנִים, בְּאִים בְּיָמֵים; חֲדָל לְהֵיוֹת לְשָׂרָה, אֶרְחַ כְּנָשִׁים</p> <p>וַתִּצְחַק שָׂרָה, בְּקִרְבָּהּ לֵאמֹר: אַחֲרַי, בְּלִתִּי הֵיטֵה-לִּי עַדְנָה וַאֲדֹנָי זָקֵן</p> <p>וַיֹּאמֶר יְהוָה, אֶל-אַבְרָהָם לָמָּה זֶה צִחַקָה שָׂרָה לֵאמֹר הֲאֵף אֲמַנָּם אֲלֶיךָ--וְאַנִּי זָקְנָתִי הֲיִפְלֵא מִיְהוָה, דְּבַר; לְמוֹעֵד אָשׁוּב אֵלֶיךָ, כְּעֵת חַיָּה--וְלְשָׂרָה בֶן</p> <p>וַתִּכְחַשׁ שָׂרָה לֵאמֹר לֹא צִחַקְתִּי כִּי יֵרָאֶה; וַיֹּאמֶר לֹא</p> <p>כִּי צִחַקְתִּי</p> <p>וַיִּקְמוּ מִשָּׁם הָאֲנָשִׁים וַיִּשְׁקְפוּ עַל-פְּנֵי סֹדֹם; וְאַבְרָהָם--הֵלֶךְ עִמָּם, לְשַׁלְחָם</p>



Coran | Sourate XI, 69-75

Récits similaires en XV, 51-54 et LI, 20-30 (où Abraham répond *Paix, ô gens inconnus*).

<p>69 Nos messagers apportèrent à Abraham la bonne nouvelle. Ils dirent : <i>Paix !</i> il répondit : <i>Paix ! [salam]</i> et il apporta sans tarder un veau rôti.</p> <p>70 Mais lorsqu'il vit que leurs mains n'en approchaient pas, il ne les comprit pas et il eut peur d'eux. Ils dirent : <i>Ne crains pas ! Nous sommes envoyés au peuple de Lot.</i></p>	<p>وَلَقَدْ جَاءَتْ رُسُلَنَا إِبْرَاهِيمَ بِالْبَشْرَى قَالُوا سَلَامًا قَالَ سَلَامٌ فَمَا لَبِثَ أَنْ جَاءَ بِعِجْلٍ حَنِيذٍ فَلَمَّا رَأَى أَيْدِيَهُمْ لَا تَصِلُ إِلَيْهِ تَكَرَّهْمُ وَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أُرْسِلْنَا إِلَىٰ قَوْمِ لُوطٍ</p>
<p>71 Et sa femme se tenait debout et elle riait. Nous lui annonçâmes la bonne nouvelle d'Isaac, et de Jacob, après Isaac.</p> <p>72 Elle dit : <i>Malheur à moi ! Est-ce que je vais enfanter, alors que je suis vieille, et que celui-ci, mon mari, est un vieillard ? Voilà vraiment une chose étrange !</i></p> <p>73 Ils dirent : <i>L'ordre de Dieu [Allah] te surprend-il ? Que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions soient sur vous, Ô gens de cette maison ! Dieu est digne de louange et de gloire !</i></p> <p>74 Lorsque Abraham fut rassuré, et que la bonne nouvelle lui fut parvenue, il discuta avec nous en faveur du peuple de Lot.</p> <p>75 Abraham était bon, humble et repentant.</p>	<p>وَأَمْرًا أَنَّهُ قَائِمَةٌ فَصَحَّكَتُ فَبَشَّرْنَاهَا بِإِسْحَقَ وَمِنْ وَرَاءِ إِسْحَقَ يَعْقُوبَ قَالَتْ يَأْتِيَنِ آلَاءٌ وَإِنَّا عَجُوزٌ وَهَذَا بَعْلِي شَيْخًا إِنَّ هَذَا لَشَيْءٌ عَجِيبٌ قَالُوا أَتَعْجَبِينَ مِنْ أَمْرِ اللَّهِ رَحْمَتُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ عَلَيْكُمْ أَهْلَ الْبَيْتِ إِنَّهُ حَمِيدٌ مَجِيدٌ فَلَمَّا ذَهَبَ عَنْ إِبْرَاهِيمَ الرَّوْعُ وَجَاءَتْهُ الْبَشْرَى أَيُّ يُجَادِلُنَا فِي قَوْمِ لُوطٍ إِنَّ إِبْرَاهِيمَ لَحَلِيمٌ أَوَّهٌ مُنِيبٌ</p>

Premier Testament | 2 Rois IV, 8-17

⁸ Un jour, Élisée passait par Sunem. Il y avait là une femme de distinction, qui le pressa d'accepter à manger. Et toutes les fois qu'il passait, il se rendait chez elle pour manger.

⁹ Elle dit à son mari : *Voici, je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu.* ¹⁰ *Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous.*

¹¹ Élisée, étant revenu à Sunem, se retira dans la chambre haute et y coucha.

¹² Il dit à Guéhazi, son serviteur : *Appelle cette Sunamite.* Guéhazi l'appela, et elle se présenta devant lui. ¹³ Et Élisée dit à Guéhazi : *Dis-lui : Voici, tu nous as montré tout cet empressement ; que peut-on faire pour toi ? Faut-il parler pour toi au roi ou au chef de l'armée ?* Elle répondit : *J'habite au milieu de mon peuple.* ¹⁴ Et il dit : *Que faire pour elle ?* Guéhazi répondit : *Mais, elle n'a point de fils, et son mari est vieux.*

¹⁵ Et il dit : *Appelle-la.* Guéhazi l'appela, et elle se présenta à la porte. ¹⁶ Élisée lui dit : *À cette même époque, l'année prochaine, tu embrasseras un fils.* Et elle dit : *Non ! mon seigneur, homme de Dieu, ne trompe pas ta servante !* ¹⁷ Cette femme devint enceinte, et elle enfanta un fils à la même époque, l'année suivante, comme Élisée lui avait dit.



Premier Testament | Genèse XIX, 1-11

Hôtes hostiles de l'hôte. Traduction d'après Thomas Römer, Labor et Fides, 2024

¹ Les deux **messagers** arrivèrent à **Sodome** le soir. Et **Loth** était assis à la porte de **Sodome**. **Loth** les vit, se leva à leur rencontre et se prosterna la face contre terre.

² Il dit : *Voici donc, mes **seigneurs**, tournez-vous donc vers la maison de votre serviteur. Passez-y la nuit et lavez-vous les pieds ; vous vous lèverez tôt et vous reprendrez votre route.* Ils dirent : *Non, nous passerons la nuit sur la place.*

³ Mais il insista tellement qu'ils firent un détour pour se rendre chez lui. Il prépara un banquet pour eux ; il avait fait cuire des pains sans levain, et ils mangèrent.

⁴ Ils n'étaient pas encore couchés que les hommes de la ville, les **hommes** de **Sodome**, encerclèrent la maison, depuis l'adolescent jusqu'au vieillard, toute la population, sans exception. ⁵ Ils appelèrent **Loth** et lui dirent : *Où sont les **hommes** qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions !*

⁶ **Loth** sortit vers eux, à l'entrée et ferma la porte derrière lui. ⁷ Il dit : *Mes frères, je vous en prie, n'agissez pas mal !*

⁸ *J'ai deux filles qui n'ont jamais connu d'homme ; je veux les faire sortir vers vous, et vous leur ferez ce qu'il vous plaira. Seulement, ne faites rien à ces **hommes**, puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit.*

⁹ Ils dirent : *Dégage !* Puis ils dirent : *Cet individu est venu pour séjourner comme étranger, et il veut faire le juge ! Maintenant, nous allons te traiter pire qu'eux !* Ils pressèrent fortement l'**homme**, **Loth**, et s'approchèrent pour briser la porte.

¹⁰ Les **hommes** tendirent leurs mains et firent rentrer **Loth** vers eux dans la maison tout en fermant la porte.

¹¹ Quant aux **hommes** qui se trouvaient l'entrée de la maison, ils les avaient frappés de cécité, du plus petit au plus grand, de sorte qu'ils se fatiguèrent pour trouver l'entrée. [...]

²³ Le **soleil** se levait sur la terre lorsque **Lot** arriva à Tsoar.

²⁴ À ce même moment, l'**Éternel** fit pleuvoir sur **Sodome** et Gomorrhe du soufre et du feu. Cela venait de l'**Éternel**, depuis les cieux.

וַיָּבֹאוּ שְׁנֵי הַמַּלְאָכִים בַּעֲרֵב, וְלוֹט, יָשֵׁב בְּשַׁעַר-סֹדֹם;
וַיֵּרֶא-לוֹט וַיָּקָם לִקְרַאתָם, וַיִּשְׁתַּחוּ אֲפָיִם אֶרְצָה.
וַיֹּאמֶר הִנֵּה נָא-אֲדֹנָי,
סוּרוּ נָא אֶל-בַּיִת עִבְדְּכֶם וְלִינוּ וְרַחְצוּ רַגְלֵיכֶם, וְהִשְׁכַּמְתֶּם, וְהִלַּכְתֶּם לְדַרְכְּכֶם;
וַיֹּאמְרוּ לֹא, כִּי בְרָחוּב נָלִין.
וַיִּפְצַר-בָּם מְאֹד--וַיִּסְרוּ אֵלָיו, וַיָּבֹאוּ אֶל-בַּיִתוֹ; וַיַּעַשׂ לָהֶם מִשְׁתֶּה, וּמִצּוֹת אֶפֶה וַיֹּאכְלוּ.
טָרֶם, וַיִּשְׁכְּבוּ, וְאֲנָשֵׁי הָעִיר אֲנָשֵׁי סֹדֹם נִסְבּוּ עַל-הַבַּיִת,
מִנְעַר וְעַד-זֶקֶן: כָּל-הָעָם, מִקְּצֵה. וַיִּקְרָאוּ אֶל-לוֹט וַיֹּאמְרוּ לוֹ,
אֵיךְ הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר-בָּאוּ אֵלֶיךָ הַלַּיְלָה. הוֹצִיָאֵם אֵלֵינוּ וַנְּדַע אֹתָם
וַיֵּצֵא אֲלֵהֶם לוֹט הַפֶּתַח וְהִדְלִית סָגַר אַחֲרָיו. וַיֹּאמֶר אֶל-נָא אַחֵי, תִּרְעוּ. הִנֵּה-נָא לִי שְׁתֵּי בָנוֹת, אֲשֶׁר לֹא-יָדְעוּ אִישׁ; וְהוֹצִיָא-נָא אֶתְהֶן אֵלֵיכֶם, וַעֲשׂוּ לָהֶן כְּטוֹב בְּעֵינֵיכֶם; רַק לְאֲנָשִׁים הָאֵל, אֶל-תַּעֲשׂוּ דָבָר, כִּי-עַל-כֵּן בָּאוּ, בְּצַל קִרְתִּי.
וַיֹּאמְרוּ גַש-הֲלָאָה, וַיֹּאמְרוּ הָאֶחָד בָּא-לְגֹר וַיִּשְׁפֹּט שְׁפוֹט--עֵתָהּ, נִרְעֶה לָךְ מֵהֶם; וַיִּפְצְרוּ בְּאִישׁ בְּלוֹט מְאֹד, וַיִּגְשׂוּ לְשֹׁבֵר הַדֶּלֶת.
וַיִּשְׁלְחוּ הָאֲנָשִׁים אֶת-יָדָם, וַיָּבִיאוּ אֶת-לוֹט אֵלֵיהֶם הַבַּיִתָּה; וְאֶת-הַדֶּלֶת, סָגְרוּ. וְאֶת-הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר-פָּתַח הַבַּיִת, הֵנוּ בְּסַנּוּרִים, מִקְטָן, וְעַד-גָּדוֹל; וַיִּלְאוּ, לְמִצַּא הַפֶּתַח.
הַשֶּׁמֶשׁ יָצָא עַל-הָאָרֶץ וְלוֹט בָּא צָעָרָה: וַיְהִי הַמָּטִיר עַל-סֹדֹם וְעַל-עֲמֹרָה גִפְרִית וְאֵשׁ מֵאֵת יְהוָה מִן-הַשָּׁמַיִם:



Coran | Sourate XI, 76-81

Traduction d'après Denise Masson. "Seigneur" est la traduction de رَبِّكَ, *rabika* - "rabbi".
Voir aussi VII, 80-84 ; XV, 61-69 (où Lot s'exclame : *Vous êtes des inconnus !*) ; XXI, 74 ;
XXVI, 160-174 ; XXVII 53-58 ; XXIX, 28-35 ; XXXVII, 133-138 ; LIV, 33-39.

76 Ô *Abraham* ! Renonce à cela !
L'ordre de ton Seigneur vient sûrement ;
un châtement inéluctable les atteindra.

77 Lorsque nos messagers arrivèrent auprès de Lot,
celui-ci s'en affligea ;
car son bras était trop faible pour le protéger.

Il dit : *Voici un jour redoutable !*

78 Son peuple vint à lui ;
ces gens se précipitèrent vers lui, —
ils avaient auparavant commis de mauvaises actions.

Et il leur dit : Ô mon peuple ! *Voici mes filles !*
Elles sont plus pures pour vous !
Craignez Dieu et ne m'outragez pas dans mes hôtes.
N'y aurait-il pas parmi vous un seul homme juste ?

79 Ils dirent : *Tu sais parfaitement*
que nous n'avons aucun droit sur tes filles,
et tu sais ce que nous voulons.

80 Il dit : *Si seulement je pouvais m'opposer à vous*
par la force ! ou bien, si je trouvais un appui solide !...

81 Nos envoyés dirent : Ô Lot ! *Nous sommes*
les messagers de ton Seigneur ;
ces gens ne parviendront pas jusqu'à toi.
Pars avec ta famille à un moment de la nuit.
Que nul ne se retourne, hormis ton épouse.
Ce qui les menace s'accomplira à l'aube ;
l'aube n'est-elle pas proche ?

يَا بَرُّهُمِمْ أَعْرَضُ عَنْ هَذَا إِنَّهُ
قَدْ جَاءَ أَمْرُ رَبِّكَ
وَإِنَّهُمْ عَاتِيهِمْ عَذَابٌ غَيْرُ مَرْدُودٍ

وَلَمَّا جَاءَتْ رُسُلُنَا لُوطًا
سِيءَ بِهِمْ
وَضَاقَ بِهِمْ ذَرْعًا

وَقَالَ هَذَا يَوْمٌ عَصِيبٌ

وَجَاءَهُ قَوْمُهُ
يُهْرَعُونَ إِلَيْهِ وَمِنْ
قَبْلُ كَانُوا يَعْمَلُونَ السَّيِّئَاتِ

قَالَ يَقَوْمِ هَؤُلَاءِ بَنَاتِي هُنَّ
أَطْهَرُ لَكُمْ
فَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تُخْزُونِ فِي ضَيْفِي
أَلَيْسَ مِنْكُمْ رَجُلٌ رَشِيدٌ

قَالُوا لَقَدْ عَلِمْتِ
مَا لَنَا فِي بَنَاتِكَ مِنْ حَقٍّ
وَإِنَّكَ لَتَعْلَمُ مَا نُرِيدُ

قَالَ لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةً
أَوْ آوَى إِلَيَّ رُكْنٌ سَابِقٌ

قَالُوا يَلُوطُ إِنَّا
رُسُلُ رَبِّكَ
لَنْ يَصِلُوا إِلَيْكَ
فَأَسْرِ بِأَهْلِكَ بِقِطْعٍ مِنَ اللَّيْلِ
وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ إِلَّا امْرَأَتَكَ
إِنَّهُ مُصِيبُهَا مَا أَصَابَهُمْ إِنَّ مَوْعِدَهُمُ الصُّبْحُ
أَلَيْسَ الصُّبْحُ بِقَرِيبٍ



Premier Testament | Trois seigneurs humains

Genèse XIV

¹³ Un fuyard vint l'annoncer à Abram, l'Hébreu ; celui-ci habitait parmi les chênes de Mamré. Abram avait fait alliance avec l'Amoréen **Mamré** et ses frères **Eschol** et **Aner**.

Nombres XIII

²² Ils montèrent, par le midi, et ils allèrent jusqu'à **Hébron**, où étaient **Ahiman**, **Schéschaï** et **Talmaï**, enfants d'Anak.

Josué XV

¹³ On donna à Caleb, fils de Jephunné, une part au milieu des fils de Juda, comme l'Éternel l'avait ordonné à Josué ; on lui donna Kirjath Arba, qui est **Hébron** : Arba était le père d'Anak. ¹⁴ Caleb en chassa les trois fils d'Anak : **Schéschaï**, **Ahiman** et **Talmaï**, enfants d'Anak.

Juges I

¹⁰ Juda marcha contre les Cananéens qui habitaient à **Hébron**, appelée autrefois Kirjath Arba ; et il battit **Schéschaï**, **Ahiman** et **Talmaï**.

Nouveau Testament | Épître aux Hébreux XIII, 1-2

¹ Persévérez dans l'**amour fraternel**.

² N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des **anges**, sans le savoir.

¹ ἡ **φιλαδελφία** μενέτω

² τῆς φιλοξενίας μὴ ἐπιλανθάνεσθε διὰ ταύτης γὰρ ἔλαθόν τινες ξενίσαντες **ἀγγέλους**

Talmud de Babylone | Bava Metzia 86b, 20

Commentaire du rabbin Hama fils du rabbin Hamir dans la Gémara : trois anges.

1. Michaël annonce le fils, puis accompagne Gabriel à Sodome
2. Raphaël soigne Abraham après sa circoncision (Genèse 17)
3. Gabriel retourne Sodome

Premier Testament | Trois dieux

Le dieu **שָׁמַשׁ**, *Shamash*, Soleil / l'Éternel, et deux dieux mineurs, Droit et Justice.

Ésaïe I : ²¹ Comment ! La cité fidèle est devenue une prostituée ! Elle était remplie de Droit (**מִשְׁפָּט**, *mishpat*), la Justice (**צְדָקָה**, *tsedeq*) y passait la nuit. Et maintenant il y a des assassins. [...] ²⁷ Sion sera sauvée par le Droit, et ceux qui y retourneront par la Justice.

Psaume LXXXIX, 15 et XCVIII, 2 : Justice et Droit sont les bases de ton trône.



Premier Testament | Ézéchiel XVI, 49-50

L'inhospitalité, péché de Sodome. Voir aussi Jérémie 23, 14.

⁴⁹ Voici quelle a été la faute de **Sodome**, ta sœur : elle avait de l'orgueil, du pain à satiété, une insouciance tranquille, elle et ses filles, et elle ne faisait rien pour redonner courage au pauvre et au déshérité.

⁵⁰ Elles se sont enhardies, et elles ont commis des abominations devant moi. Quand j'ai vu cela, je les ai supprimées.

הִנֵּה-זֶה הָיָה, עוֹן סוּדוֹם אֲחֹתִי:
גָּאוֹן שְׂבַעַת-לֶחֶם וְשִׁלּוֹת
הַשְּׁקֵט, הָיָה לָהּ וּלְבָנוֹתֶיהָ,
וַיֵּד-עֲנִי וְאֲבִיוֹן, לֹא הִחְזִיקָהּ.

וַתִּגְבְּהֶינָה,
וַתַּעֲשִׂינָה תוֹעֵבָה לְפָנַי;
וְאָסִיר אֶתְהוֹן, כְּאִשֶּׁר רָאִיתִי

Nouveau Testament | Matthieu X, 5-15

Jésus envoie ses apôtres ; texte similaire dans l'Évangile selon Luc XVII

Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les injonctions suivantes : Ne partez pas sur le chemin des non-Juifs, et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les moutons perdus de la maison d'Israël. En chemin, proclamez que le règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, réveillez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

N'acquérez ni or, ni argent, ni monnaie de bronze pour l'emporter à la ceinture, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture. Dans toute ville ou tout village où vous entrerez, informez-vous pour savoir s'il s'y trouve quelqu'un qui est digne, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.

En entrant dans la maison, saluez-la ; si la maison est digne, que votre **paix** vienne sur elle ; mais si elle n'est pas digne, que votre **paix** retourne vers vous.

Lorsqu'on ne vous accueillera pas et qu'on n'écouterà pas vos **paroles**, sortez de la maison ou de la ville et secouez la poussière de vos pieds.

Amen, je vous le dis : au jour du jugement, ce sera moins dur pour le pays de **Sodome** et de Gomorre que pour cette ville-là.

εἰσερχόμενοι δὲ εἰς τὴν οἰκίαν ἀσπάσασθε αὐτήν
καὶ ἐὰν μὲν ᾗ ἡ οἰκία ἀξία, ἐλθάτω ἡ **εἰρήνη**
ὑμῶν ἐπ' αὐτήν· ἐὰν δὲ μὴ ᾗ ἀξία, ἡ **εἰρήνη**
ὑμῶν πρὸς ὑμᾶς ἐπιστραφήτω.

καὶ ὃς ἂν μὴ δέξηται ὑμᾶς μηδὲ ἀκούσῃ τοὺς **λόγους** ὑμῶν, ἐξερχόμενοι ἔξω τῆς οἰκίας ἢ τῆς πόλεως ἐκείνης ἐκτινάξατε τὸν κονιορτὸν τῶν ποδῶν ὑμῶν.

ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἀνεκτότερον ἔσται γῆ **Σοδόμων** καὶ Γομόρρων ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ἢ τῇ πόλει ἐκείνῃ.



Premier Testament | Juges XIX, 15-25

Le viol de l'hôte. Traduction d'après Thomas Römer, Labor et Fides, 2024

¹⁵ Ils firent un détour pour aller passer la nuit à Guibéa. Il entra et s'arrêta sur la place de la ville, mais personne ne leur offrit l'hospitalité pour la nuit.

¹⁶ Or un vieillard revenait, le soir, de travailler aux champs ; cet homme était de la région montagnaise d'Ephraïm, il séjournait en immigré à Guibéa, tandis que les gens du lieu étaient Benjaminites. ¹⁷ Il leva les yeux et vit le voyageur sur la place de la ville. Le vieillard lui dit : *Où vas-tu, et d'où viens-tu ?* ¹⁸ Il lui répondit : *Nous allons de Beth-Léhem de Juda jusqu'au fin fond de la région montagnaise d'Ephraïm, d'où je suis. J'étais allé à Beth-Léhem de Juda. Je me rends à la maison de l'Éternel, mais personne ne m'offre l'hospitalité.* ¹⁹ *Nous avons cependant de la paille et du foin pour nos ânes ; nous avons aussi du pain et du vin pour moi, pour ma femme et pour le serviteur qui nous accompagne. Nous n'avons besoin de rien.* ²⁰ Le vieillard dit : *Sois tranquille ! Je me charge de tout ce dont tu as besoin ; tu ne passeras pas la nuit sur la place !* ²¹ Il les fit entrer chez lui et donna du foin aux ânes. Les voyageurs se lavèrent les pieds ; puis ils mangèrent et burent.

²² Comme leur cœur était content, des hommes de la ville, des hommes sans morale, encerclèrent la maison et se mirent à tambouriner à la porte en disant au vieillard, le maître de la maison : *Fais sortir l'homme qui est entré chez toi, pour que nous le connaissions !* ²³ Le maître de la maison sortit vers eux et leur dit : *Non, mes frères, n'agissez pas mal, je vous en prie ; puisque cet homme est entré chez moi, ne commettez pas une telle folie !* ²⁴ *Voici ma fille, qui est vierge, ainsi que la concubine de cet homme. Laissez-moi les faire sortir, je vous prie, abusez d'elles et faites-leur ce qui vous plaira. Mais ne vous livrez pas à une telle folie sur cet homme !*

²⁵ Ils ne voulurent pas l'écouter. Alors l'homme saisit sa concubine et la leur amena dehors. Ils eurent des relations avec elle et la brutalisèrent toute la nuit, jusqu'au matin ; puis ils la renvoyèrent au lever de l'aurore.

Homère, Odyssée XVII, 484-487

Ulysse est de retour à Ithaque, déguisé en mendiant.

Antinoos, frapper un pauvre vagabond !
Insensé, quelle honte ! Si c'était par hasard
quelqu'un des dieux du ciel !
Les dieux prennent les traits de lointains
étrangers et, sous toutes les formes, s'en
vont de ville en ville inspecter les vertus des
humains et leurs crimes.

Ἀντίνο', οὐ μὲν κάλ' ἔβαλες δύστηνον
ἀλήτην, οὐλόμεν', εἰ δὴ πού τις ἐπουράνιος
θεός ἐστιν.
Καί τε θεοὶ ξείνοισιν εἰκότες ἄλλοδαποῖσι,
παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστρῶφωσι πόληας,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην
ἐφορῶντες.



Homère, *Odyssée* I, 484-487

Traduction du grec d'après Eugène Baret, 1843. Fin du VIII^e siècle av. J.-C.

[Athéna] part en s'élançant des sommets de l'Olympe et s'arrête au milieu de la population d'Ithaque, devant le vestibule d'Ulysse, sur le seuil de la cour. La déesse, sous les traits de l'étranger Mentès, roi des Taphiens, tient entre ses mains sa lance redoutable ; elle trouve les fiers prétendants se livrant au jeu de dés, couchés sur des peaux de bœufs qu'ils avaient immolés eux-mêmes ; des hérauts et des serviteurs actifs s'empressaient, les uns de mêler le vin et l'eau dans les cratères, les autres de nettoyer les tables avec des éponges douées et poreuses, de les mettre en place et de diviser les viandes par morceaux.

Le premier qui aperçoit au loin la déesse est Télémaque, semblable à un dieu ; assis parmi les prétendants à la main de sa mère, son cœur est dévoré de chagrins : il médite dans son esprit que, si son valeureux père était de retour, il chasserait de son palais cette foule de prétendants, ressaisirait son honneur et gouvernerait à son gré ses riches domaines. Toutes ces pensées l'agitaient lorsqu'il aperçoit Athéna. Il va droit au vestibule, et s'indigne au fond de l'âme qu'un étranger soit resté si longtemps à la porte ; il se tient près de la déesse, lui prend la main droite, reçoit la lance d'airain et lui adresse ces rapides paroles :

Bienvenue, *étranger* ; reçois de nous un accueil *amical*. Après avoir rassasié ta faim, tu nous diras ce qui t'amène. [...]

Χαίρε, *ξείνε*, παρ' ἄμμι *φιλήσεται*. αὐτὰρ ἔπειτα δείπνου πασσάμενος μυθήσεται ὅττεό σε χρή. [...]

Athéna aux yeux pers lui répond aussitôt :

Tu sauras tout : je m'honore d'être Mentès, fils du belliqueux Anchiale, et je règne sur les Taphiens, peuples qui, sans cesse, parcourent les mers. J'arrive en ces lieux sur un de mes navires avec mes compagnons ; et, sillonnant le noir Océan, je vais à Tamèse, chez des peuples étrangers, pour échanger de l'airain contre du fer brillant. J'ai laissé mes vaisseaux non loin de la ville, dans le port de Réthron, au pied du mont Neïus qu'ombragent les forêts. Félicitons-nous d'être depuis longtemps des hôtes [Ξεῖνοι] de famille, et tu l'apprendras en interrogeant le vieux Laërte. [...]

En achevant ces mots. Athéna aux regards étincelants, s'éloigne et s'envole comme un oiseau qui se perd dans les nues. Elle remplit le cœur de Télémaque de courage et d'audace, et le souvenir d'Ulysse s'y réveille avec une force nouvelle. Frappé d'étonnement, il s'abandonne à ses peines en reconnaissant dans son hôte une divinité de l'Olympe. Soudain ce héros s'avance avec la majesté d'un dieu, et s'arrête auprès des prétendants.

Au milieu d'eux préludait un illustre chanteur [ἄειδε, *aede*], et tous assis l'écoutaient en silence : il chantait les malheurs des Achéens et le triste retour que leur avait imposé loin d'Ilion Athéna-Pallas.



Ovide, *Les Fastes*, "11 mai" V, 495-540

Texte latin de l'an 15 après Jésus-Christ, traduction d'après M. Nisard, Paris, 1857.

Au milieu de ces fêtes, si vous cherchez le Béotien Orion, vous ne le trouverez plus. Je vais chanter l'origine de cet astre.

⁴⁹⁵ **Jupiter** et son **frère**, qui règne sur les mers immenses, et **Mercure**, voyageaient un jour ensemble. C'était le moment où les bœufs ramènent la charrue retournée, où la brebis rassasiée se penche vers l'agneau pour lui donner son lait.

Le vieil Hyriée, qui cultive un modique héritage,⁵⁰⁰ les voit par hasard, comme il se tenait debout sur le seuil de sa chétive chaumière. "*La route est longue*, leur dit-il ; *il vous reste bien peu de jour ; ma porte est ouverte aux hôtes.*" L'expression de son visage répond à ses paroles, il renouvelle sa prière ; les dieux se rendent à tant d'instances, mais sans se faire connaître.

⁵⁰⁵ Ils entrent dans la demeure du vieillard, toute noircie par la fumée. Un peu de feu se conservait sur un tison de la veille ; le vieillard s'agenouille ; son souffle réveille la flamme ; il va chercher des éclats de bois qu'il divise encore ; il approche deux vases dont l'un contient quelques herbes de son potager, et le plus petit des fèves ;⁵¹⁰ et bientôt on les voit fumer tous deux et le couvercle soulevé par les efforts de l'eau bouillante. En attendant, d'une main tremblante il verse un vin rouge à ses hôtes ; le dieu des mers prend le premier la coupe, et quand il l'a vidée : "*Donne-la maintenant*, dit-il, à Jupiter ; *qu'il boive à son tour.*" Ce nom de Jupiter fait pâlir le vieillard. ⁵¹⁵ Dès qu'il s'est remis, il va immoler le bœuf qui laboure son petit champ, et le fait rôtir à grand feu ; puis il tire d'un baril enfermé le vin qu'il y a entonné jadis aux premières années de sa jeunesse. Tout est prêt ; les dieux prennent place sur des lits dressés avec des joncs de rivière recouverts d'une toile de lin, et qui s'élèvent à peine au-dessus de la terre. ⁵²⁰ Alors les mets, alors les vases pleins de vin brillent sur la table ; le cratère est d'une argile rouge et les gobelets sont de hêtre.

Jupiter prononce ces mots : "*Que désires-tu ? dis-le ; rien ne te sera refusé.*" Le paisible vieillard répondit : ⁵²⁵ "*J'avais une épouse chérie, affection de ma première jeunesse ; vous me demandez où elle est maintenant ? Une urne renferme ses cendres. "Tu seras ma seule épouse," lui ai-je dit autrefois, et en lui faisant cette promesse solennelle, je vous ai pris à témoin de mes paroles. Tel fut mon serment, et j'y serai fidèle ; pourtant je voudrais concilier* ⁵³⁰ *deux désirs qui me partagent, être père, sans être époux.*

Les dieux accueillent sa demande ; ils se placent tout près de la peau du bœuf ; mais la pudeur ne permet pas que j'achève... Cette peau ainsi humectée, ils la recouvrent de terre ; dix mois s'écoulent, et un enfant est né.

⁵³⁵ Hyriée, pour rappeler à quel prodige il doit sa naissance, l'appelle Orion. Un autre son, à la longue, a remplacé la première lettre du mot. L'enfant devient d'une taille énorme ; Diane le prend avec elle ; il est le gardien, il est le satellite de la déesse.

Mais c'est assez d'une parole irréfléchie pour éveiller le courroux des dieux. ⁵⁴⁰ "*Il n'est aucune bête, dit un jour Orion, dont je ne puisse triompher.*" Tellus fait paraître un scorpion qui soudain ose dresser ses dards recourbés contre la mère des deux jumeaux immortels. Orion la protège de son corps ; Latone le place au milieu des astres éclatants, "*Que ton dévouement, lui dit-elle, reçoive de moi cette récompense !*"



Ovide, *Métamorphoses* VIII, 6

Traduction par Louis Puget, Th. Guiard, Chevriau et Fouquier, 1850. Début du 1^{er} siècle.

Au sommet d'un mont de Phrygie, s'élève un chêne auprès d'un tilleul, dans un enclos qu'entoure un faible mur ; j'ai vu moi-même ces lieux, lorsque Pitthée m'envoya dans les contrées où Pélops, son père, régnait autrefois.

Non loin de là est un étang, terre populeuse jadis, maintenant retraite liquide des plongeurs et des foulques, amis des marais. **Jupiter** visita ces lieux sous les traits d'un mortel : le dieu du caducée [**Mercure**] accompagna son père, après avoir déposé ses ailes. Ils vont en cent maisons demander l'hospitalité ; cent maisons se ferment devant eux ; une seule s'ouvre pour les recevoir, humble cabane couverte de chaume et de roseaux. C'est là que la pieuse Baucis, alors chargée d'ans, et Philémon, qui était du même âge, s'unirent dans leur jeunesse ; c'est là qu'ils ont vieilli ensemble. Pauvres et résignés, leur humilité avait allégé pour eux le fardeau de l'indigence. Ne cherchez dans cette demeure ni maîtres ni serviteurs : seuls, ils composent toute leur maison ; chacun exécute les ordres qu'il a donnés lui-même.

À peine les habitants des cieux ont-ils franchi le seuil de l'étroite demeure, en se courbant sous l'humble porte, que Philémon les invite à se reposer et leur présente des sièges que Baucis, attentive, couvre d'un rustique tapis ; elle écarte ensuite du foyer les cendres encore tièdes, et cherche à ranimer le feu de la veille en y jetant pour aliment des feuilles et de l'écorce d'arbre, qui s'enflamment au souffle haletant de son haleine ; elle y ajoute des sarments et des branches de bois sec, qu'elle arrache du toit de la cabane et rompt en morceaux ; puis elle approche de la flamme un petit vase d'airain. Pendant qu'elle dépouille de leurs feuilles les légumes cueillis par son époux dans le jardin qu'arrose une source, le vieillard détache, à l'aide d'une fourche, un morceau de lard suspendu depuis longtemps aux solives enfumées ; il en coupe une mince tranche et la plonge dans l'eau bouillante qui domptera sa crudité. Cependant, pour tromper l'ennui de l'attente et abrégier le temps de ce long apprêt, ils s'entretiennent avec leurs hôtes. Il y avait une aiguière de hêtre que son anse courbée retenait pendante au clou de la muraille : remplie d'eau tiède, elle sert à réchauffer les pieds des voyageurs.

Au milieu de la cabane s'élevait, couvert d'une molle natte de mousse, un lit dont le corps et les pieds étaient en saule. On étend sur ses contours un tapis qui ne sert qu'aux fêtes solennelles ; c'était pourtant un lambeau d'étoffe grossière et usée, digne ornement d'une couche de saule. Les dieux y prennent place : la tremblante et active ménagère dresse devant eux la table dont elle égale les pieds chancelants avec les débris d'un vase d'argile ; puis elle l'essuie et la parfume avec des feuilles de menthe.

Elle sert alors la baie que la chaste Minerve fait mûrir sous deux couleurs différentes ; le fruit du cornouiller, conservé dès l'automne dans de la lie de vin ; des laitues, des raves, du laitage frais, et des œufs cuits à la tiède chaleur de la cendre ; le tout sur des plats de terre. Elle apporte ensuite un grand vase de la même matière, rempli de vin, avec des coupes de hêtre, dont l'intérieur est enduit de cire. Bientôt arrivent les mets apprêtés sur la flamme, et le vin qui n'a pas eu le temps de vieillir, et que Baucis écarte un peu pour faire place aux mets du second service. On voit paraître, dans des corbeilles, des noix et des figues mêlées aux fruits ridés du palmier, des prunes, des pommes parfumées, et des grappes cueillies sur les tiges vermeilles de la vigne ; placé au milieu de la table, un blanc rayon de miel couronne



le banquet. Le repas fut assaisonné par ces manières affables et cette bonne volonté pleine d'empressement qui donne du prix à toute chose.

Cependant le vase se remplissait de lui-même à mesure qu'on le vidait ; le vin allait augmentant au lieu de diminuer. À la vue de ce prodige, frappés d'étonnement et de crainte, Philémon et Baucis lèvent au ciel leurs mains suppliantes et conjurent les dieux d'excuser les modiques apprêts d'un si pauvre repas. Il leur restait encore une oie, garde unique de leur humble cabane : ils veulent l'immoler à leurs divins hôtes ; l'oiseau rapide fatigue à sa poursuite leurs pas appesantis par l'âge et leur échappe longtemps ; enfin il cherche un asile entre les pieds des immortels, qui défendent de le tuer. « *Oui, nous sommes des dieux, disent-ils ; nous allons punir l'impiété de vos voisins ; vous seuls ne serez point enveloppés dans leur malheur : quittez seulement votre demeure, et suivez-nous tous les deux au sommet de cette montagne.* »

Les vieillards obéissent : à l'aide d'un bâton, ils s'efforcent de gravir la longue pente de la montagne. Ils n'étaient qu'à une portée de flèche du sommet, lorsqu'ils retournent la tête : le bourg entier a disparu, englouti dans les eaux du marais ; leur cabane seule est restée debout. Pendant qu'ils admirent ce prodige et déplorent le sort de leurs voisins, cette antique chaumière, trop étroite même pour deux maîtres, est changée en temple, et des colonnes s'élèvent à la place des fourches qui la soutenaient : le chaume devient or, l'enceinte se pave de marbre, les portes se chargent de riches sculptures, et l'or rayonne sur toute la cabane. Alors le fils de Saturne leur adresse ces bienveillantes paroles : « *Vieillard, ami de la justice, et vous, femme digne d'un tel époux, parlez, quels sont vos vœux ?* »

Les deux vieillards confèrent un moment ensemble, et Philémon se faisant l'interprète de leurs communs souhaits : « *Le ministère et la garde de vos autels, dit-il, voilà notre seule ambition ; et puisque notre vie s'est écoulée au sein de la concorde, puisse la même heure y mettre fin ! Puissé-je ne point voir le bûcher de mon épouse, puisse-je ne pas être déposé par elle dans le tombeau.* » Leurs vœux furent exaucés ; ils conservèrent la garde du temple le reste de leur vie.

Un jour que, chargés d'ans, et assis sur les degrés du temple, ils contaient à des voyageurs l'histoire de ces lieux, Baucis voit Philémon se couvrir de feuillage, Philémon voit Baucis se couvrir de rameaux ; déjà une froide écorce atteint leur visage et l'enveloppe par degrés. Tant qu'ils peuvent parler, ils échangent de tendres paroles : leurs adieux se confondent dans un même adieu, et leurs bouches disparaissent en même temps sous le bois qui les couvre.

L'habitant de Tyane montre encore l'un à côté de l'autre les deux troncs qui renferment leurs corps. Deux vieillards dignes de foi et qui n'avaient aucun intérêt à me tromper m'ont conté cette histoire : j'ai vu de mes yeux les rameaux de ces arbres ornés de guirlandes, et moi-même y suspendant des fleurs que ma main venait de cueillir : « *La piété est chère aux dieux, m'écriai-je ; les honneurs qu'elle leur rend, elle les reçoit à son tour.* »